

1^{er} concert // Aula de l'Université de Fribourg
Samedi 14 octobre 2023

RÉCITAL DE PIANO PAR TEO GHEORGHIU

L'aube et le crépuscule du romantisme

Ludwig van Beethoven (1770-1827) Sonate n° 8 en *do* mineur op. 13, *Pathétique*
I. Grave – Allegro di molto e con brio
II. Adagio cantabile
III. Rondo: Allegro

Sonate n° 14 en *do* dièse mineur op. 27, n° 2
Clair de Lune
I. Adagio sostenuto
II. Allegretto
III. Presto agitato

>> *Respiration* <<

Serge Rachmaninov (1873-1943) Prélude en *do* dièse mineur op. 3, n° 2

Maurice Ravel (1875-1937) *Adagio* du Concerto pour piano en *sol* majeur
(arr. Teo Gheorghiu)

Francis Poulenc (1899-1963) *Intermezzo* n° 2 en *ré* bémol majeur

Georges I. Gurdjieff (1866-1949) *Asian Songs and Rhythms* vol. 1, n° 10
Lento, quasi recitativo

Serge Rachmaninov Sonate n° 2 en *si* bémol mineur op. 36
(version de 1931)
I. Allegro agitato
II. Non allegro. Lento
III. Allegro molto

Avec le soutien de

Programme du soir

À l'orée du XIX^e siècle, Beethoven prend ses distances avec la tradition dite classique en composant des œuvres marquées par une forte individualité et une conception novatrice. Fin 1799, il publie sa *Grande Sonate pathétique* (1797-98). Le premier mouvement débute par une introduction lente, dont le rythme pointé, les nuances exacerbées et la tonalité de *do* mineur – en passe de devenir son emblème – traduisent la catégorie du pathétique, théorisée par Schiller en 1793. Elle débouche dans un *allegro* qui contraste par son caractère tumultueux et dans lequel Beethoven insère, de manière innovante, l'introduction lente dans les différentes sections de la forme sonate. Le deuxième mouvement déroule un thème méditatif, avec des épisodes plus intenses qui s'intercalent entre ses retours périodiques. Bien que le troisième mouvement commence par un refrain enjoué, la couleur pathétique reprend le dessus dans des couplets tendus, donnant à l'ensemble de la sonate

une cohérence d'atmosphère, nouvelle à cette époque.

Composée en 1801, la *Sonate n° 14* dite *Clair de lune* (une appellation apparue, en 1852, dans un essai de Wilhelm von Lenz prétendant que le poète Ludwig Rellstab aurait affirmé, en 1832, que l'œuvre lui évoquait une promenade au clair de lune sur le lac des Quatre-Cantons) s'ouvre avec une rêverie mélancolique, dont le caractère semi-improvisé était alors inédit. Le deuxième mouvement est enchaîné au premier. De caractère léger, il est toutefois parsemé de nombreuses syncopes qui permettent à Beethoven de décaler les accents dans la mesure, un procédé d'accélération dont il raffole. Après un trio peu contrastant, l'*allegretto* initial est répété (forme *scherzo-trio*). Dans le troisième mouvement, l'on assiste à un véritable déferlement, caractéristique de l'énergie souvent conférée par Beethoven à sa musique. L'agitation est traduite tant par les syncopes que par les nuances exacerbées.

Parmi les meilleurs pianistes de sa génération, Rachmaninov s'impose, au sortir du conservatoire, sur la scène musicale avec son *Prélude en do dièse mineur* (tiré des *Morceaux de fantaisie* datant de 1892), sa composition la plus connue, qu'il finit par considérer comme un bis fastidieux à donner lors de ses concerts. Pourtant, il montre déjà, dans cette œuvre de jeunesse, les qualités qui feront de lui l'un des grands représentants du romantisme tardif russe, en alternant des sections lentes et agitées aux couleurs sombres dans un idiome nostalgique typique de sa production.

Compositeur à l'individualité marquée, Ravel considérait pourtant qu'il était fondamental d'apprendre de ses prédécesseurs et étudiait des partitions spécifiques pour chacune de ses compositions. Lors de la préparation du *Concerto en sol majeur* (1929-31), il s'est consacré aux concertos de Mozart et Saint-Saëns. Le deuxième mouvement qui s'ouvre par un long solo de piano, propice

à l'arrangement comme l'a remarqué Teo Gheorghiu, déroule une mélodie qui rappelle, dans son esprit, le Larghetto du *Quintette pour clarinette* de Mozart, «la plus belle œuvre qu'il ait écrite» pour Ravel.

En 1934, Poulenc compose *Deux Intermezzi*, dont le second en ré bémol majeur est dédié à Marie-Blanche de Polignac, qui soutient inlassablement sa création et dont il est très proche. Pour le célèbre pianiste Rubinstein, «son élégance, sa grâce mélancolique et son charme ému» en font un fidèle portrait de leur amie. En 1936, Poulenc, lors de l'un de ses nombreux accès de mélancolie, écrit à son inspiratrice qu'il «joue tout le temps l'*Intermezzo* qui me fait pleurer.»

Figure majeure de la spiritualité moderne, Gurdjieff, né dans le Caucase, développe une philosophie, la Quatrième voie, qui réunit le savoir ésotérique oriental et la pensée scientifique occidentale. Lors de ses voyages en Asie, il

recueille des mélodies et des danses, transcrites pour piano par son élève Thomas de Hartmann. Il en résulte une somme, *Asian Songs and Rhythms*, dont le *Lento, quasi recitativo* (vol. 1, n° 10) qui déroule une mélodie au caractère libre ponctuée par des accords arpégés, comme dans un récitatif d'opéra, puis par un accompagnement plus élaboré.

Les fidèles de la Société des Concerts se souviennent certainement de l'interprétation magistrale de la 2^e Sonate pour piano de Rachmaninov par Anton Gerzenberg durant la dernière saison. Alors que le pianiste allemand a joué la version originale de 1913, Teo Gheorghiu présente la seconde version, remaniée en profondeur en 1931 car Rachmaninov la trouve alors trop longue et trop chargée. Dans le premier mouvement de forme sonate, le premier thème agité est séparé du second, à l'allure de choral, par une mini-cadence. Ils sont développés dans une section à forte instabilité tonale. Le

deuxième mouvement lyrique et chargé harmoniquement atteint des sommets d'expressivité. Il ré-expose brièvement le choral du premier mouvement. Le troisième mouvement, un allegro de forme sonate, retranche des passages virtuoses par rapport à l'original, mais reste d'une redoutable difficulté, rappelant le fabuleux interprète qu'était Rachmaninov.

Delphine Vincent

Abendprogramm

Z*u Beginn des 19. Jahrhunderts hat sich Beethoven von der sogenannten klassischen Tradition verabschiedet und komponierte von nun an Werke, welche von starker Individualität und einem innovativen Konzept geprägt waren. Ende 1799 veröffentlichte er seine «Grande Sonate Pathétique» (1797-98). Der erste Satz beginnt mit einer langsamen Einleitung, deren punktierter Rhythmus, scharfe Nuancen und die Tonart c-Moll – die zu Beethovens*

Markenzeichen werden sollte – Schillers 1793 theoretisierte Kategorie des Pathetischen widerspiegelt. Die Komposition mündet in ein Allegro, welches mit seinem stürmischen Charakter kontrastiert und in welchem Beethoven auf innovative Weise eine langsame Einleitung in die jeweils verschiedenen Abschnitte der Sonatenform einfügt. Der zweite Satz entfaltet ein meditatives Thema mit intensiveren Episoden. Diese schieben sich zwischen seinen periodischen Wiederholungen. Obwohl der dritte Satz mit einem verspielten Refrain beginnt, gewinnt die pathetische Farbe langsam wieder die Oberhand und verleiht der gesamten Sonate eine atmosphärische Geschlossenheit, welche zu dieser Zeit neu war.

Die 1801 komponierte Mondscheinsonate Nr. 14 (die Bezeichnung tauchte 1852 in einem Aufsatz von Wilhelm von Lenz auf, welcher behauptete, der Dichter Ludwig Rellstab habe 1832 gesagt, dieses Werk würde ihn an einen Spaziergang im Mond-

schein auf dem Vierwaldstättersee erinnern) beginnt mit einer melancholischen Träumerei, deren halbimprovisierter Charakter damals neu war. Der zweite Satz hat einen leichten Charakter, mit zahlreichen Synkopen durchsetzt, die Beethoven verwendete, um die Akzente im Takt zu verschieben – ein Beschleunigungsverfahren, das ihm besonders am Herzen lag. Nach einem ruhigeren Trio wird das anfängliche Allegretto wiederholt (Scherzo-Trio-Form). Im dritten Satz kommt es zu einem regelrechten Ausbruch, welcher charakteristisch für die Energie ist, welche Beethoven seiner Musik oft verleiht. Die übersteigerte Unruhe wird einerseits durch Synkopen und andererseits durch verschärfte Nuancen zum Ausdruck gebracht.

Rachmaninow gehörte zu den besten Pianisten seiner Zeit und trat nach Abschluss am Konservatorium mit seinem Präludium in cis-Moll, seiner bekanntesten Komposition, auf den musikalischen Bühnen auf (aus den «Mor-

ceaux de fantasia» von 1892). In diesem frühen Werk zeigte er jene Qualitäten auf, welche ihn später zu einem der grossen Vertreter der russischen Spätromantik machen sollten. Er wechselt in diesem Werk zwischen langsamen und unruhigen Abschnitten ab, mit dunklen Farben, in einem für sein Schaffen typischen nostalgischen Idiom.

Als Komponist mit ausgeprägter Individualität hielt Ravel es dennoch für angebracht, von seinen Vorgängern zu lernen. Dazu studierte er für jede seiner Kompositionen spezielle Partituren ein. Bei der Vorbereitung des G-Dur-Konzerts (1929-31) widmete er sich den Konzerten von Mozart und Saint-Saëns. Im zweiten Satz, der mit einem langen Klaviersolo beginnt, welches sich, wie Teo Gheorghiu bemerkt, gut für Arrangements eignet, entfaltet Ravel eine Melodie, welche im Geiste an das Larghetto aus Mozarts Klarinettenquintett erinnert, für Ravel «das schönste Werk, das Mozart geschrieben hat».

1934 komponierte Poulenc Zwei Intermezzi. Er widmete das zweite in Des-Dur Marie-Blanche de Polignac. Sie unterstützte unermüdlich sein Schaffen und er stand ihr sehr nahe. Für den berühmten Pianisten seiner Zeit, Rubinstein, machten «die Eleganz, die melancholische Anmut und der bewegte Charme» das Werk zu einem treuen Porträt ihrer Freundin. 1936 schrieb Poulenc, während einer seiner vielen melancholischen Anfälle, an seine Inspiratorin, dass er «die ganze Zeit das Intermezzo spielte, das ihn zum Weinen brachte.»

Der im Kaukasus geborene Gurdjieff ist eine wichtige Figur der modernen Spiritualität. Er entwickelte seine Art Philosophie, den Vierten Weg, in welcher er das esoterische Wissen aus dem Osten mit dem wissenschaftlichen Denken aus dem Westen vereinte. Auf seinen Reisen durch Asien sammelte er Melodien und Tänze, welche von seinem Schüler Thomas de Hartmann für Klavier transkribiert wurden. Daraus ent-

stand der Zyklus Asian Songs and Rhythms, darunter das Lento, quasi recitativo (Vol. 1, Nr. 10), geprägt von einer Melodie mit freiem Charakter in Begleitung von arpeggierten Akkorden, die uns an ein Opernrezitativ denken lässt.

Die treuen KonzertbesucherInnen erinnern sich sicherlich noch an Anton Gerzenberg's meisterhafte Interpretation von Rachmaninows zweiter Klaviersonate, gespielt während der letzten Saison. Während der deutsche Pianist die Originalversion von 1913 spielte, präsentiert Teo Gheorghiu nun die zweite Fassung, welche 1931 grundlegend überarbeitet wurde, weil Rachmaninow sie damals als zu lang und zu über-

laden empfand. Im ersten Satz in Sonatenform wird das aufgeregte erste Thema mittels einer Mini-Kadenz vom zweiten, choralartigen Thema getrennt. Die beiden Themen werden in einer tonal höchst instabilen Lage entwickelt. Der lyrische und harmonisch aufgeladene zweite Satz erreicht den Höhepunkt an Expressivität. Er wiederholt kurz den Choral des ersten Satzes. Der dritte Satz, ein Allegro in Sonatenform, nimmt im Vergleich zum Original einige virtuose Passagen heraus, bleibt aber von furchterregender Schwierigkeit und erinnert an den fabelhaften Interpreten Rachmaninow.

Delphine Vincent

Übersetzung: Joseph Roggo

Pour en savoir plus
sur Teo Gheorghiu



Prochains concerts

Nächste Konzerte

2^e concert

Vendredi 27 octobre 2023

Equilibre

Orchestre Symphonique Suisse des Jeunes

Direction: Christoph-Mathias Mueller; Lennard Czakaj, trompette

3^e concert

Vendredi 3 novembre 2023

Aula de l'Université

Orchestre de Chambre de Lausanne

Direction et violon: Renaud Capuçon

4^e concert

Vendredi 10 novembre 2023

Equilibre

Orchestre de chambre fribourgeois

Direction: Laurent Gendre; Claire Huangci, piano

CONCERT



5^e concert

Lundi 20 novembre 2023

Equilibre

European Philharmonic of Switzerland

Direction: Charles Dutoit; Martha Argerich, piano

www.concertsfribourg.ch

